

# La musique religieuse

## à Perpignan du XIX<sup>e</sup> siècle

En France, après la période révolutionnaire, la signature du Concordat du 26 messidor an IX (15 juillet 1801) et le rétablissement du culte ouvrent une ère nouvelle pour la musique religieuse. Les changements profonds des mentalités en matière de religion ont des répercussions sur le répertoire chanté dans les églises, à l'instar des institutions au service du culte. La transformation de la musique religieuse va déboucher dans les années 1830-40 sur une vaste réforme qui aura vu s'affronter différents protagonistes. Quelle est la musique la plus appropriée au culte ? Ne faut-il pas entreprendre une restauration du plain-chant sous sa forme la plus pure ?

A l'instar des autres villes de France – Paris demeure la référence dans tous les domaines –, Perpignan prendra part activement à ce vaste mouvement de réforme de la musique religieuse. De nos jours, patrimoine organistique et documents d'archives en témoignent. Les reconstructions d'orgues délimitent parfaitement ces deux époques, diamétralement opposées. Dans un premier temps, les frères Grinda, continuateurs du traité de Dom Bédos de Celles, emportent la totalité des marchés de 1808 à 1841 et construisent des instruments d'après les canons classiques. Ils répondent ainsi parfaitement à la demande puisque les pratiques musicales commencent progressivement à changer.

*Il faudra attendre les années 1830, voire 1840, selon les domaines, pour constater de profonds changements dans la musique religieuse.*

### LA RECONSTRUCTION DU GRAND ORGUE DE LA CATHÉDRALE

A l'opposé, la reconstruction du grand orgue de la cathédrale par Cavaillé-Coll (1854-1857) s'avère l'élément moteur qui va déclencher une fièvre de modernisation à laquelle prendra part activement la dynastie Puget de Toulouse et qui s'étendra bien au-delà de ce siècle. Désormais, la musique religieuse retrouve de nouvelles forces, vivifiée par les incessantes luttes politiques qui marqueront ce siècle. Avec des instruments au goût du jour, les organistes et maîtres de chapelle Nicolas Pourtet (1797-1867), Bonaventure Petit (1811-1901), l'abbé Julien Delhoste (1818-1896), Gabriel Baille (1832-1909) et Alexis Sèbe (1836-1900) vont rendre à la musique religieuse la place qui lui était dévolue à travers la restauration du plain-chant – rite romain et rousillonnais –, le retour aux œuvres d'antan, le développement des maîtrises – la réorganisation de celle de la cathédrale date de 1869 –, la continuation de la tradition des Noëls catalans et des goigs, compo-

sitions poétiques louangeuses. De ce siècle, on retiendra plus particulièrement le musicien Bonaventure Petit qui mènera conjointement une carrière d'organiste – de 1845 à 1900, il est titulaire des grandes orgues de la cathédrale – et de compositeur. Son œuvre, conservée aux Archives départementales (fonds 124 J) et à la Bibliothèque Nationale, comprend quatre pièces lyriques écrites pour le Théâtre de Perpignan, de la musique symphonique, des pièces pour piano, dix-huit messes, dont une de Requiem, trois Stabat Mater, des cantiques, des motets... A lui seul, le Stabat Mater, pour chœur d'hommes avec accompagnement d'un quatuor à cordes, créé en l'église Notre-Dame de La Réal le Jeudi Saint 1842, résume cette période musicale qui aura vu s'affronter partisans de la musique expressive et militants de la restauration du plain-chant. ●

*Le grand orgue de la cathédrale reconstruit par Cavaillé-Coll (1854-57) deviendra l'instrument liturgique de référence.*



# Action transfrontalière : en avant toute !

*Longtemps cul-de-sac perdu à l'extrême Sud de l'Hexagone, sans grandes industries, adossée à une agriculture en crise, à peine effleurée par le tourisme de masse, Perpignan relève aujourd'hui la tête. Les handicaps d'hier se sont faits atouts maîtres.*

Ville la plus méridionale de France, Perpignan est la deuxième capitale à la fois d'une région administrative bicéphale, le Languedoc-Roussillon, et surtout de l'une des plus vieilles nations européennes, la Catalogne. Naturellement porteuse, donc, dans sa chair, dans son histoire et dans sa langue, de ce fameux élément transfrontalier qui voit en Europe l'apparition de grandes zones transnationales.

C'est dans cet espace mental qui transcende la frontière d'Etat que Perpignan peut pleinement donner sa mesure, sa propre scansion du territoire : le nord de la Catalogne, qui l'allie naturellement à Gérone ou Figueres, les pays catalans, qui lui ouvrent les îles Baléares, Valence et l'Andorre, les marches de France qui célèbrent son cousinage avec l'Occitanie.

## DES LIENS TRÈS FORTS DE COOPÉRATION CULTURELLE, ÉDUCATIVE ET LINGUISTIQUE

En quinze ans, Perpignan a tissé avec la Catalogne-Sud, notamment la Generalitat de Catalogne des liens très forts de coopération culturelle, éducative et linguistique, qui ont abouti à la création, ici même, d'une Casa de la Generalitat. Depuis dix ans, la Ville dispose d'une représentation à Barcelone. Désormais, elle est membre d'un consortium composé de seize villes moyennes de Catalogne dont elle est le seul maillon français : Reus, Igualada, Vilanova, Lleida, Olot, La Seu d'Urgell, Mataró, Manresa, Vic, Girona, Figueres, Barcelone, Granollers, Tortosa, Sant Cugat.

■ Marie COSTA ■

## OBJECTIF

Co-édition de la revue culturelle *Transversal*, coproduction de spectacles et d'expositions. Le 22 octobre 2005, le Théâtre créera ainsi avec le soutien de huit membres du réseau la très belle pièce de Jordi Pere Cerdà *Quatre dones i del sol* mise en scène par Ivète Vígata, une nord-catalane qui vit au Sud... Une création en langue originale surtitrée en présence de l'auteur. Loin des forces centripètes inhérentes à la situation provinciale, ce réseau affirme haut et fort l'énergie vitale et la qualité des créateurs d'ici et annonce l'unicité du Centre Dramatique National du Théâtre de l'Archipel, à naître fin 2007. ●



Jordi PERE CERDÀ.

## SODNYES

A mig vessant de la costa  
 Les cases d'un poble vell  
 Als cantons, quatre palleres  
 Com les torres d'un castell

## Ella

Ha arribat al mar fins el pas de la porta  
 El mar està on  
 Aigua i sol barregen els ulls  
 El mar immens de ta sang i la meva  
 La gota que és nostra i la sang de tothom  
 I nos que sem  
 Gota i gota lligats a la gran marea que ens porta.  
 Nos vigilants tremolosos a eixida de la nit.  
 Caminants d'un desert  
 De canyes i sorrals. Vigilants  
 Tremolosos del canyissar crucificat de nostra nit,  
 hem besat aqueix mar de genolls,  
 Piadosos, amb el llavi cremat obert tens,  
 a la meravellosa ruixada.  
 Mar que iodes i sal et, clouen d'un etern passat  
 i de l'avenir  
 Mar gràvid de tots els silencis passats, de tots els crims,  
 com dels perdons.

Pacient mar que tots els minuts vas portant.  
 Guaitàvem en ton sí de tot el peix que et va poblant  
 L'estremiment de les ales obertes fent pujar la copa  
 El fremit dels nervis dins la llum.  
 I jo i tu,  
 Portes  
 Esbatanades.  
 El cor de bat a bat com una gran porxada buida  
 que capta el gra  
 Tu i jo immòbils, de tanta espera ; la mata  
 De l'esperança crescuda dins el moll dels ossos.  
 Tu i jo immòbils, el cor sencer fet una mata,  
 d'esperança hem florit tots els dies i les nits  
 d'aquest mon en veure't cap a cap  
 de la nostra abraçada.

Jordi PERE CERDÀ, Desembre 1962



Depuis quinze ans, Perpignan la Catalane a fait du dialogue interreligieux, des relations fécondes entre communautés, de la connaissance intime de la culture de l'autre, le fer de lance de sa politique culturelle et l'axe de son développement.

Depuis quinze ans, Perpignan conjugue la laïcité dans la pluralité des consciences, dans le respect de l'altérité, dans l'accueil de toutes les formes de pensée, arc-boutée à son héritage méditerranéen, ce point de croisement des pensées grecque et juive, berceau de l'art roman, illuminé par la lumière frissante de l'islam tout proche. En ces temps d'amalgame facile et de mise à mal des valeurs de tolérance qui ont fondé les démocraties modernes sur fond de repli identitaire, de communautarisme ou de corporatisme, le Printemps de la Fraternité entend rappeler la profonde cohésion de ce monde méridional, profondément soudé, bien plus que divisé, par l'adhésion à des valeurs de transcendance communes: la fraternité, le droit du sol, le Livre....

# Perpignan, une parole pour la Méditerranée :

## Printemps de la Fraternité, rencontre avec l'islam

« Car ce qui nous unit, c'est ce qui nous sépare. »

Joë BOUSQUET

*Sant Jordi luttant contre le dragon, extrait des peintures sous verre de Tunisie. Edition Ceres 1972.*

### PARTICIPER À LA COHÉSION SOCIALE

Cette année, Perpignan a choisi pour devise : "une parole pour la Méditerranée". C'est dans ce cadre, à l'occasion de l'inauguration de la mosquée (la troisième de France), prévue le 8 avril que s'inscrit le Printemps de la Fraternité... rencontre avec l'islam, un mois et demi de manifestations de toutes sortes, concerts, spectacles, colloques, tables-rondes, ateliers organisés par l'ensemble des acteurs culturels de la ville qu'ils soient institutionnels ou issus du monde associatif. De l'histoire commune (les années d'occupation musulmane et les supplétifs de nos guerres européennes), à la cuisine partagée (le salé sucré des Séfarades, des Marocains et des Catalans), des enjeux politiques d'aujourd'hui aux apports philosophiques et esthétiques d'hier, de la cohabitation en Israël des Arabes chrétiens ou musulmans et des Juifs, à la sagesse populaire si commune à nos terres, des déclinaisons théologiques aux subtilités de la calligraphie, c'est à un véritable voyage en islam que nous convions les Perpignanais.

Placée sous le signe de la laïcité, incluant les fêtes de la semaine sainte, celles de Pessah, et celle de la Sant Jordi, métaphore de la victoire de la connaissance sur la barbarie, cette manifestation collective a pour ambition de participer à la cohésion sociale, à la compréhension entre les communautés et les générations, de donner à partager la beauté et l'émotion, de mettre à nu, en chacun de nous, cette part irréductible qui s'appelle l'humain.

**PARTICIPENT À CETTE MANIFESTATION** le Festival de Musique Sacrée, le Théâtre, le Conservatoire National de Région, Campler, le Mediator, la Casa musicale, les Estivales, l'Institut Jean Vigo, la régie de la Culture catalane, le Conseil Municipal des jeunes, les Restaurants scolaires, le Lycée hôtelier du Moulin à Vent, l'animation du patrimoine, la Régie des Relations Internationales, le service des Relations publiques, les Archives municipales, la Médiathèque, le CeDACC, le Musée Rigaud, le Musée Puig, le Museum d'Histoire Naturelle, l'Ecole supérieure d'Art, la Casa Pairal, la Casa de la Generalitat sous la coordination de la direction de la Culture.

# Lacan,

## le joueur impénitent

*Controversé de son vivant, combattu depuis sa mort par de fidèles gardiens du temple freudien, Jacques Lacan était détesté par la princesse Marie Bonaparte qui n'hésitait pas à le qualifier de paranoïaque. L'auteur du livre "Le patient absent de Jacques Lacan" (Editions L'Harmattan\*) dresse un portrait sans concession du pape de la psychanalyse française.*

La psychanalyse et le cinéma ont vu le jour à la même époque. En 1895, Freud et Breuer publient les *Etudes sur l'hystérie* et,

au mois de décembre de la même année, les Frères Lumière présentent, au public parisien médusé, le film *L'entrée du train en gare de La Ciotat*. La symbolique n'échappera, sans doute, à personne. Cette correspondance est d'autant plus étonnante que, pour André Green, la psychanalyse est, avant tout, la théorie de la représentativité. Né un demi-siècle environ après Freud, et avec l'exemple donné par le père fondateur, Jacques Lacan fait partie de cette génération qui a compris la nécessité d'inventer de nouvelles mythologies : André Breton a ainsi promu le surréalisme, le divin Dalí a créé la paranoïa critique; quant à Lacan, il a préféré récupérer le mythe lui-même pour le pervertir et en faire le lacanisme. On soulignera, à ce propos, sa fameuse déclaration, dans la revue *Ornicar ?* n°9, sur l'inconscient : « *L'inconscient donc n'est pas de Freud, il faut bien que je le dise, il est de Lacan.* » En s'appuyant sur le ressort essentiel de la croyance, dégagé par le psychiatre catalan Henri Ey dans la causalité de la folie, et en imposant avec beaucoup de savoir-faire, de gré ou de force, la conviction que lui au moins tenait tous les fils du savoir et qu'on allait tôt ou tard participer à ce savoir, tel que

le dénonce François Roustang dans *L'illusion lacanienne*, Jacques Lacan a constamment fait miroiter, outre le symbole du père Noël, le mythe de la vérité. Pour pouvoir être suivi si longtemps, Lacan a toujours été contraint de jouer, jouer un rôle sur la scène de l'histoire humaine, mais aussi jouer comme on dit d'une pièce de machine qu'elle a du jeu. On se souviendra d'ailleurs de la fracassante intervention, le 15 mars 1980, du philosophe Louis Althusser, qualifiant Lacan de « *magnifique et pitoyable arlequin* ».

### LES FORMES LES PLUS MONSTRUEUSES DE L'HOLOCAUSTE

Peu avant sa mort en septembre 1981, Jacques Lacan déclara : « *On peut se contenter d'être Autre comme tout le monde après une vie à vouloir l'être malgré la loi* ». Tout est dit en ces quelques mots. Malgré la loi et par un mot d'esprit à qui personne ne voit que du feu, ainsi qu'il l'exprime dans *Télévision*, Lacan a développé « *quelque chose à quoi peu de sujets peuvent ne pas succomber dans une monstrueuse capture* », par là-même, « *présentifiant les formes les plus monstrueuses et pré-*

*tendues dépassées de l'holocauste, le drame du nazisme* », pour, le cas échéant, annuler « *le courageux regard* » d'un

sujet extérieur donné « *par l'offrande à des dieux obscurs d'un objet de sacrifice* », comme il l'indique dans *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*.

Car, pour Lacan, les droits de l'homme, sous l'optique de la philosophie, c'est désirer en vain, ainsi qu'il le souligne dans les *Ecrits*. D'autant que, dans le chapitre *Subversion du sujet et dialectique du désir*, il déclare qu'il faut bien en fin de compte ne pas voir périr le vaincu pour en faire un esclave. En réalité, l'imposture lacanienne repose sur un axiome irrémédiable : « *Peut-on dire que voix et regard sont en doigt-de-gant ? La voix est intérieure, le regard extérieur et lorsque le doigt-de-gant se retourne, le sujet, détaché de la voix, entre déchet et chute dans le regard sans tain* », selon la formule de Marcel Czernak, lacanien parmi les plus lacaniens, relative au déclenchement des psychoses. Jacques Lacan a, en fait, inventé un nouveau mythe, une nouvelle pathologie : la symptomatologie du signifiant. « *Le sujet, parce qu'il est déterminé par le signifiant, ça ne va pas!* », dit Charles Melman, l'un de ses plus fervents disciples, lors de la dissolution de l'École freudienne de Paris en 1980. ●

■ Philippe LABORIE ■

\* Le patient absent de Jacques Lacan (L'innommable menace) Philippe Laborie

## Nos plasticiens voyagent... ARTALUNYA A LE VENT EN POUPE

La Catalogne et les Arts Plastiques ont entamé depuis des siècles un dialogue amoureux qui a connu ses plus beaux fleurons avec le vingtième siècle, les Gris, les Miró, les Picasso, les Tàpies. Bon fils, le Roussillon ne faillit pas à la règle. Dès le début du siècle dernier, plasticiens locaux, comme Maillou ou Terrus, et voyageurs foudroyés par le tranchant si particulier des lumières, l'alliance improbable de la mer et des sommets (Signac, Matisse, Picasso encore, Derain, Soutine) ont fait leur ce petit pays arc-bouté sur son identité catalane, adouci mais non soumis par son destin de marche et de passage. Ils ont laissé des œuvres majeures et accéléré la perception locale de la modernité jusqu'à donner naissance à un vaste mouvement pictural, ininterrompu et fécond, extrêmement divers mais frappé comme malgré lui au



Une œuvre de Garcia-Fons

sceau d'un être-là collectif. C'est là tout le pari de **Artalunya** : donner à découvrir la diversité et la richesse de nos plasticiens par une exposition itinérante. Cet automne, c'est l'Andorre qui a ouvert ses portes, ce printemps ce sera Paris, dans la prestigieuse salle du Vieux Colombier de l'Hôtel de ville du 6<sup>e</sup> arrondissement, du 7 au 31 mars 2005.



*El Discobol, une exposition consacrée à Dalí, couronnée de succès*

## Nos expositions : CAP SUR LE PAYS DE DALÍ

Dalí était sans doute avant tout un catalan septentrional, issu de cette Catalogne qui voit les Pyrénées plonger dans la mer : quoi de plus naturel, dès lors, que cette circulation des très belles expositions créées par Jean Casagran autour du mythe Dalí photographié et démythifié "**Dalí et les plus grands photographes de son temps**", et du Dalí génial précurseur des publicitaires polyvalents d'aujourd'hui "**El Discobol**". L'Andorre encore, puis Figueres et enfin Cadaquès accueillent successivement ces expositions.

## Perpignan à l'heure écossaise : Y A PAS PHOTO

Pendant tout le mois de janvier, le couvent des Minimes accueillera, à l'initiative de l'École Supérieure d'Art, les œuvres de **Charles Rennie Mackintosh** : en ligne de mire, un Erasmus entre notre école et celle de Glasgow, un colloque sur les graffiti en partenariat avec Agnes B, une exposition d'automne "j'hallucine, y a pas photo"... A suivre...



Pourquoi faire paraître un nouveau titre « Cultures en Archipel » ? Le bouillonnement culturel de Perpignan est aujourd'hui une évidence. Voulus comme un axe majeur du développement de la ville, la culture et le patrimoine ont pris aujourd'hui toute leur place dans la cité. Musiques, théâtre, arts plastiques, spectacles vivants, littérature, mise en valeur du patrimoine... ont leurs lieux, leurs acteurs, leurs événements. Perpignan la Catalane, une et plurielle, a choisi de parier sur la curiosité, l'ouverture à l'autre, l'ancrage identitaire... Bonne lecture à tous !

Danièle PAGES, Premier Adjoint délégué à la Culture

- **Renseignements**
- Direction de la Culture
- 45 rue Rabelais 66000 Perpignan
- Tél. : 04 68 62 38 66 - Fax : 04 68 62 38 51
- **Contact** : Marie COSTA, Directrice de la Culture
- au 06 03 91 06 26
- **Courriel** : directiondac@mairie-perpignan.com
- **Internet** : www.mairie-perpignan.com

